



L'Eucharistie comme célébration de la mort et de la résurrection du Christ.

Père Olivier Prestavoine

Délégué diocésain à la liturgie

Mercredi 10 mars 2021



Lorsque nous participons à la messe, celle-ci nous plonge au cœur de la foi et de la prière chrétienne.

Parler de l'Eucharistie comme célébration de la mort et de la résurrection du Christ c'est déjà se demander :

- quelle expérience avons-nous de la foi au Christ mort et ressuscité ;
- et quelle expérience avons-nous de l'Eucharistie ? Peut-on même distinguer les deux questions ?...

Qu'y vivons-nous ?

A quoi sommes-nous les plus sensibles (chants, lectures, prédication, silence, rencontres ?...)

Précision : les termes qui désignent la célébration de l'Eucharistie soulignent des aspects différents mais complémentaires du mystère célébré :

- Messe, ou Sainte messe (/ envoi),
- Eucharistie (/ action de grâce) -> Attention : célébration de L'Eucharistie (et non une eucharistie).
St Thomas d'Aquin : l'Eucharistie est LE sacrement de la Passion du Christ.
- Saint sacrifice de la messe (/ offrande sacrificielle du Christ, et notre réponse en offrande de vie),
- Saints mystères, divine liturgie, etc.

Des expressions qui appellent à sortir de la banalité des termes pour goûter à l'inouï du Christ ressuscité.

(cf. discipline de l'arcane)

C'est important pour ne pas réduire l'eucharistie à l'utilité d'un rassemblement associatif ('une célébration'), mais pour la comprendre et la vivre comme imitation de la dernière Cène, figure et annonce de la passion.

C'est pourquoi St Paul a des paroles, fortes, décisives, pour nous aider à comprendre l'enjeu de l'Eucharistie. Dans sa première lettre aux Corinthiens il nous dit :

Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

Cette affirmation correspond à ce que les théologiens appellent : le mystère pascal du Christ.

Cette expression désigne le mouvement de vie, de mort, de résurrection et de glorification de Jésus qui est la clef de notre rédemption, de notre salut.

Ce mystère pascal s'appuie sur le Triduum pascal, les trois jours saints de la Pâque du Christ :

- à partir de la Cène (Jeudi saint), la mise en croix au Golgotha et la mise au tombeau (Vendredi Saint), et l'attente de la résurrection (samedi saint).

La messe est donc le lieu d'un « admirable échange » entre l'offrande que le Christ nous fait de sa vie, et la réponse que l'Eglise lui apporte de notre consentement, de l'offrande de notre vie pour pouvoir vivre, mourir et ressusciter avec le Christ.

De cette manière, l'Eucharistie est le condensé, la source et le sommet de notre foi.

Quelle conscience en avons-nous ?

Nous allons essayer de mieux comprendre comment l'eucharistie est bien la célébration de la mort et de la résurrection du Christ, et comment l'eucharistie est bien le sacrement de notre propre résurrection.

L'enjeu est de grandir dans l'intelligence de la foi, pour mieux participer à la célébration des 'saints mystères', et pour essayer d'en vivre mieux.

AUX SOURCES DE LA MESSE, De la Cène à la messe

Pour entrer dans la profondeur de la messe il faut revenir à l'événement originel du mystère chrétien, à savoir : l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ (cf. conférence P. LGDT / origines scripturaires).

En effet, la célébration des sacrements (chacun à leur manière), et même toute célébration liturgique, est célébration du mystère pascal du Christ. Mais l'Eucharistie (la messe) l'est par excellence.

Écoutons St Jean parlant de la Cène : *'Sachant que l'heure était venue de partir de ce monde pour retourner à son Père, au cours d'un repas, il leur lava les pieds et leur donna le commandement de l'amour'*.

Ainsi, pour leur laisser un gage de cet amour, pour ne jamais s'éloigner des siens et pour les rendre participants de sa Pâque, le Christ institua l'Eucharistie comme mémorial de sa mort et de sa résurrection.

Avec le double signe du lavement des pieds et l'offrande du pain et du vin qui sont devenus alors l'offrande de son corps et de son sang, avec une exigence : *" Faites ceci en mémoire de moi "*

Ce commandement de Jésus ne demande pas tant de se souvenir de lui, que d'accomplir ce qu'il fait, avec les paroles et les gestes qui rendent actuels et agissants (féconds) les événements de sa Pâque.

C'est pour cela que le dimanche est le jour par excellence de l'Eucharistie, jour de la résurrection.

Cela dit un apôtre au cénacle, ou un chrétien du 2^{ème} siècle, aurait quelque peine à se retrouver dans une liturgie comme celles que nous vivons aujourd'hui. Car pour traiter de liturgie eucharistique il faut reconnaître l'épaisseur de l'histoire, de la vie de l'Eglise, et des problématiques propres à chaque époque.

Ainsi, au cours des siècles, la messe a été accompagnée des interprétations que lui ont données les traditions théologiques et conciliaires, au point que la liturgie a été ciselée tout au long de l'histoire de l'Eglise pour mieux répondre aux problématiques de chaque époque.

Ainsi dans les premiers siècles la théologie de l'eucharistie s'est construite largement sur l'imitation typologique de la dernière Cène (cf. Pères de l'Eglise). Puis au Moyen-âge s'est largement développée la notion de présence (qui a entraîné le besoin de voir ; cf. rite de l'élévation), qui culmine avec le Concile de Trente (~> réaménagement des églises). Avec le 20^{ème} siècle, Pie XII, puis le concile Vatican II, nous assistons à une redécouverte des sources scripturaires et patristiques qui vont équilibrer autrement la liturgie eucharistique (en appuyant autrement la dimension ecclésiale, la place de la Parole de Dieu, et la participation des fidèles). C'est évidemment la même messe au fil des siècles, mais qui se déploie et qui s'exprime différemment selon les cultures et les époques (cf. PGMR 1).

Ainsi, les Pères de l'Eglise ont posé les bases de la réflexion théologique sur le mystère eucharistique.

Le concile de Trente a approfondi la question face à la contestation de la Réforme. Le 20^{ème} siècle quant à lui a cherché à revaloriser le dynamisme du mystère pascal, dans le contexte particulier d'un monde en grande mutation, grâce à la redécouverte des sources scripturaires et patristiques, notamment avec le pape Pie XII (d'où la restauration du Triduum pascal en 1955). Le II^e concile du Vatican aussi, avec la Constitution *Sacrosanctum Concilium* qui a émis, au sujet de la messe, ces paroles significatives:

« Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Église, son Épouse bien-aimée, **le mémorial de sa mort et de sa résurrection** : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné » (47)..

« Jamais (...) l'Église n'omit de se réunir pour célébrer le mystère pascal ; en lisant 'dans toutes les Écritures ce qui le concernait' (Lc 24/27), en célébrant l'Eucharistie dans laquelle sont rendus présents la victoire et le triomphe de sa mort » (SC 6).

Jean-Paul II 1988, lettre pour le 25^{ème} anniversaire de la Constitution conciliaire sur la liturgie (n° 6) :

« Parce que la mort du Christ en croix et sa résurrection constituent le contenu de la vie quotidienne de l'Église et le gage de sa Pâque éternelle, **la liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ**, où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie ».

Cette affirmation trouve un écho privilégiée dans une oraison de la messe d'origine antique : **"Chaque fois que nous célébrons ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit"**.

L'IMPORTANCE DE LA PARTICIPATION ET DE LA COMMUNION

L'importance de la messe pour les fidèles se joue en termes de participation-communion.

- Participer c'est être présent physiquement (d'où la question posée par les moyens vidéo).
- Être là..., écouter / répondre, prier... faire silence... (s')offrir... repartir... revenir...
- Cette participation est déjà ouverture à la communion.

Jésus est insistant dans l'Évangile : « *Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous* » (Jn 6, 53). La communion est donc l'occasion pour les fidèles de consentir au don de Dieu, et de le recevoir vraiment pour eux-mêmes (personnellement, avec l'Eglise).

Cela dit, St Paul nous exhorte à un examen de conscience :

« *Que chacun s'éprouve soi-même car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il n'y discerne le Corps* » (1 Co 11, 27-29).

Par conséquent, celui qui est conscient d'un péché grave (qui le retient dans la mort sans réel désir d'en sortir) doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant de s'ouvrir au don du Ressuscité.

Ainsi, devant la grandeur de ce sacrement, le fidèle reprend humblement la parole du Centurion :

"Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; dis seulement une parole et je serai guéri".

C'est alors que la parole : *Le Corps du Christ*, appelle notre réponse de foi et de consentement : *Amen*.

Les fruits de la messe : La communion accroît notre union au Christ, notre participation à la vie de l'Eglise.

Elle fortifie notre capacité à participer à l'avènement du règne de Dieu en ce monde.

→ Catéchisme de l'Eglise catholique :

1394 « Comme la nourriture corporelle sert à restaurer la perte des forces, l'Eucharistie fortifie la charité qui, dans la vie quotidienne, tend à s'affaiblir ; et cette charité vivifiée *efface les péchés véniels* (cf. Cc. Trente). En se donnant à nous, le Christ ravive notre amour et nous rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures et de nous enraciner en Lui ».

1395 « Par la même charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous *préserve des péchés mortels* futurs. Plus nous participons à la vie du Christ et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de rompre avec Lui par le péché mortel ».

LE MYSTÈRE PASCAL SE DÉPLOIE MÊME DANS TOUTE LA VIE SACRAMENTELLE

Toute la vie sacramentelle du chrétien déploie le mystère pascal puisque, selon Vatican II (SC 61), tous les événements de la vie des fidèles bien intentionnés sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal du Christ, de qui tous les sacrements et les sacramentaux tiennent leur efficacité.

Celui qui vit dans le Christ mène donc une existence pascale.

Cette vie de salut commence par le baptême qui introduit le fidèle dans le mystère de la rédemption.

Mais cette vie nouvelle est contenue dans une nature blessée par les désordres du péché et la faiblesse de cette nature. C'est pourquoi nous est donnée cette nourriture qui est le Corps du Christ dans son acte rédempteur : « Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous ».

Ainsi, l'eucharistie enracine en nos vies le mystère pascal, car il unit le fidèle à la mort du Christ tout en l'associant à sa résurrection.

On peut donc affirmer que l'eucharistie rattache les chrétiens aux deux extrémités de l'histoire :

- à la Pâque qui inaugure la rédemption,
- et à la Parousie qui l'accomplit (retour du Christ à la fin des temps).

Ainsi, à l'origine de l'Eglise se trouve un événement unique, qui rappelle à la fois la passion, nous appelle à la résurrection, et nous annonce la glorification future.

« Vous mangerez l'agneau entier, avait recommandé Moïse, avec la tête et les pattes (Ex 12/9) ; c'est-à-dire que vous communiez avec le Christ dans mystère total, avec le Christ des deux extrémités du temps (St Jean Chrysostome ? *In Pascha 2*, PG 59, 728).

De cette manière, quiconque suit le Christ, homme parfait, dans le mystère rédempteur de mort et de résurrection, « devient lui aussi davantage homme » (GS 41/1).

Or, Jésus a atteint la perfection de son humanité dans le don suprême sur la croix, dans la mesure où ce qui nous fait homme et femme est justement l'amour, le don.

« La Croix de Jésus est ainsi véritablement l'épiphanie de l'amour » (cf. Ignazio SANNA, Professeur d'anthropologie théologique à l'université pontificale du Latran, Président de l'académie pontifical de théologie).

Se placer sous le signe de la Croix c'est suivre un chemin différent des vanités du monde vouées à la mort.

C'est reconnaître aussi que la lutte, l'effort, la maîtrise de soi, l'engagement et même un certain sens du sacrifice sont nécessaires à l'accomplissement de notre vocation chrétienne.

Le mystère pascal est donc le fondement du salut chrétien, et les sacrements nous y reconduisent gratuitement et résolument. Et pourtant des milliards d'êtres humains, sans faute de leur part, n'en ont jamais eu connaissance, et ne le vivrons jamais sur cette terre. Les Pères du Concile ont reconnu, à la lumière du plan de salut divins, que même ceux-là (Dieu seul sait comment) ont la possibilité, grâce à l'Esprit Saint, d'entrer en contact avec lui, et d'être saisis dans le souffle de l'Esprit du ressuscité :

« Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (Vatican II, *Gaudium et spes*, n° 22).

COMMENT L'EUCARISTIE NOUS FAIT-ELLE EXPÉRIMENTER CONCRÈTEMENT LE DYNAMISME PASCAL ?

Quelques enjeux et quelques signes d'une 'participation pascale' à la messe :

- La symbolique pascale de l'autel : L'*autel* autour duquel l'Église célèbre la messe représente le Christ avec trois aspects d'un même mystère : table de la Cène, Golgotha de la mort en croix, et tombeau de la résurrection. Aller à la messe c'est donc s'approcher du Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection.
- Au-delà même de l'autel, la messe nous offre des signes privilégiés du Christ ressuscité :
 - l'Église (née du côté du Christ en croix, animée par l'Esprit du ressuscité) ;
 - la Parole vivante du Seigneur : « Acclamons la parole de Dieu » ; « Louange à toi Seigneur Jésus » ;
 - le don de l'Eucharistie : Pain de vie, viatique pour vivre avec le Christ ressuscité.
- Ainsi, se rassembler à l'église pour participer à la messe, cela signifie déjà passer des contingences de ce monde, à la vie nouvelle du Royaume.
- Aller à la messe c'est répondre à l'appel prophétique « Heureux les invités au repas du Seigneur » : pas seulement ceux qui sont ici mais aussi, *a fortiori*, ceux qui ne sont pas encore là.
Se rassembler le dimanche c'est entrer dans le rassemblement des nations dont l'Église est le signe et le catalyseur (cf. catholicité / universalité de l'Église).
Se rassembler à l'église c'est donc participer au combat du ressuscité contre le diviseur et les germes de mort de ce monde (= caractère pascal et prophétique du geste de paix).
- Participer à la messe c'est s'unir au Christ souffrant et lui présenter le monde souffrant.
Passer de la mort à la vie se traduit bien dans l'orientation de l'Église, et les mouvements de procession qui expriment combien nous sommes en devenir, en marche vers la Terre Promise du Règne de Dieu.
Et comme le dit St Thomas d'Aquin : Mieux vaut boiter sur le chemin que de marcher hors du chemin.
- L'image de l'eau d'Évian (ou Mont-Blanc) : « Vous êtes ici ». Les slogans publicitaires disent que boire l'eau d'Évian (ou MB) c'est boire les bienfaits naturels des Alpes. Combien plus l'Eucharistie nous rend présents à la Cène, au Golgotha et à la résurrection. Communier à l'Eucharistie c'est donc communier à la passion-résurrection du Christ, et en recevoir les fruits.
- Participer à la messe c'est laisser résonner et écouter la parole de Dieu en notre monde.
C'est aussi participer à la supplication de l'Église pour que le Christ nous sauve de la mort : *Seigneur prends pitié* (au moins 8 fois de la préparation pénitentielle, *Gloria*, à l'*Agnus Dei*).
Pape François : « Prier c'est vaincre la solitude et la mort ».
- Parler de repas, se tenir debout, offrir, unir un fragment d'hostie au précieux Sang du calice... tout cela est signe de vie, signe du Christ ressuscité avec nous jusqu'à la fin des temps comme il l'a promis.
- Après la communion, la liturgie de l'envoi vise à féconder le monde par le témoignage du kérygme (cœur de la foi chrétienne).

- Parler de la messe c'est dire aussi comment, avec nos sensibilités, notre culture, notre spiritualité, nous serons plus attachés à certaines dimensions de la liturgie :
 - par exemple sa solennité, son sens du mystère (intériorité), voire sa gravité (il en va de la vie divine),
 - mais aussi sa dimension sociale, les motifs de joie et de louange qui dilatent les cœurs et les âmes.

= dimension verticale et dimension horizontale de la prière et de la vie chrétienne.
Si nous le vivons dans le Christ et dans l'Esprit, alors l'unité sera possible.

Mais avoir des préférences ne doit pas exclure d'autres dimensions intrinsèques à la liturgie.

De même que le concile de Trente avait opéré, pour son temps, un recentrage pour répondre à la Réforme protestante et pour surmonter certaines dérives émotionnelles de la liturgie (au risque de durcir et de figer le rite dans des cadres hiératiques), le concile Vatican II aussi a fait des choix pour simplifier et assouplir le rite pour répondre à un monde moins chrétien (au risque d'une subjectivité excessive).

Les chrétiens absolutisent parfois leurs préférences, au détriment de ce que veut l'Église. Mais comme disait le pape Paul VI à l'issue du concile Vatican II : les conciles passent, seul l'évangile reste.

Ce qui prime ce ne sont pas nos préférences, mais notre fidélité au Christ, dans l'Église qui à chaque époque est appelée à faire des choix, guidée par ses pasteurs qui ont la responsabilité du discernement.

CONCLUSION

PGMR 16. La célébration de la messe (...) est le centre de toute la vie chrétienne pour l'Église (...) et pour chacun des fidèles. C'est en elle en effet que se trouve le sommet de l'action par laquelle Dieu, dans le Christ, sanctifie le monde, et du culte que l'humanité offre au Père (...). En outre, c'est dans cette célébration que les mystères de la Rédemption, au cours du cycle annuel, sont commémorés de telle sorte qu'ils sont rendus présents d'une certaine façon. Quant aux autres actions sacrées et à toutes les œuvres de la vie chrétienne, elles s'y relient, elles y trouvent leur source et leur fin.

Toute la vie chrétienne consiste donc à s'unir au Christ par tous les signes de sa présence, en particulier les signes et les actions sacramentels, pour pouvoir vivre, mourir et ressusciter avec lui.

Notre conversion personnelle en est à la fois le gage et le fruit : le gage pour consentir au don de Dieu, et le fruit puisque sans le Christ cette conversion et ce dynamisme pascal nous sont inaccessibles.

L'eucharistie n'est donc pas simplement un culte extérieur, mais une participation au Christ dans sa mort au monde et sa vie de gloire.

Si l'eucharistie est bien source et sommet de la vie chrétienne, cela pose donc la question de savoir quelle épaisseur humaine nous offrons au Seigneur.

Dans quelques mois nous allons expérimenter une nouvelle traduction du Missel romain : une traduction qui ciselle les mots de la messe de manière renouvelée, pour nous aider à en redécouvrir la sève pascale.

Avec le Christ ressuscité la vie éternelle est déjà commencée.

Cette certitude stimule notre foi, notre vie chrétienne et notre prière.

Seigneur notre Dieu, dans l'admirable échange du sacrifice eucharistique, tu nous fais participer à ta propre nature divine ; Puisque nous avons la connaissance de ta vérité, accorde-nous de lui être fidèles par toute notre vie (Prière sur les offrandes du 5^e Dim. Pâques).